

chapitre 13

Les livres de sciences



Les livres de sciences

Par sa situation au confluent des mondes latin et germanique, le pays de Liège occupe une position privilégiée pour bénéficier de la circulation des idées et y participer de manière concrète. Au haut Moyen Âge, les ressources humaines et les outils nécessaires sont en place. La principauté abrite de nombreuses abbayes et d'excellentes écoles cathédrale et collégiales.

SOUS L'IMPULSION DE CASSIODORE (ca 485-581/83), fondateur du monastère de Vivarium, la conviction s'était répandue dans la famille bénédictine, et plus tard dans l'ordre monastique en général, que les sciences profanes pouvaient utilement être mises au service de la foi. L'intense travail de copie que les bénédictins, les cisterciens, les prémontrés et les chartreux développent dans leurs *scriptoria* ne se limite donc pas aux textes religieux. Ils assurent ainsi la sauvegarde de l'héritage antique en matière de science. Les commentaires aux œuvres d'Aristote foisonnent dans les bibliothèques monastiques liégeoises aux côtés de fragments de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, des agronomes latins Caton, Varron et Columelle et des *Étymologies* d'Isidore de Séville (ca 560-636).

Les écoles chargées de former les cadres administratifs de l'empire sont l'objet de la sollicitude des évêques. Elles prodiguent un enseignement de qualité et attirent des maîtres et des élèves de l'Europe entière. Les mathématiques y sont à l'honneur aux X^e et XI^e siècles, comme en témoignent les *Regulae numerorum super abacum Gerberti* d'Hériger de Lobbes et le *De quadratura circuli* (ca 1050) de Francon de Liège, auteur également d'un traité de comput.

Le XIII^e siècle voit l'efflorescence des universités. Ce sont elles désormais qui deviennent les lieux de production et de diffusion de la science et qui assumeront ce rôle durant des siècles. Liège ne participe pas à ce mouvement.

Quand elle en mesure l'importance, il est trop tard. L'Université de Louvain est solidement implantée et défend âprement son monopole. Les diverses tentatives pour installer une institution d'enseignement supérieur à Liège se heurteront systématiquement à l'opposition des pouvoirs politiques et du pape. Les Liégeois devront conquérir leurs grades à l'étranger, certains ne reviendront pas et s'illustreront en dehors de leur patrie¹.

L'activité des abbayes n'en est cependant pas affectée. De nouveaux ordres religieux, tels que les dominicains, les franciscains et les croisés au XIII^e siècle ou les jésuites à la fin du XVI^e siècle, viennent renforcer le potentiel intellectuel et élargir les centres d'intérêt. Les jésuites anglais, qui s'installent à Liège en 1614 pour échapper à la persécution en Angleterre et former des missionnaires d'élite, accordent une importance particulière à l'étude des sciences, en partant du principe que celui qui a la meilleure science est censé avoir la meilleure religion.

Des traces de pratique médicale se trouvent dans des manuscrits de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège comme, par exemple, le *Médecinaire liégeois* copié par le scribe Libert au XIII^e siècle² et les traités sur la goutte, sur la vertu des aliments et la diététique du moine Léonard Bellarmie, rédigés dans cette même abbaye au XIV^e siècle³.

La grande peste de 1348 inspire Simon de Couvin (1320-1367), qui se qualifie de liégeois et qui finira sa carrière comme cha-

noine de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège⁴, et le mystérieux Jean à la Barbe alias Jean de Bourgogne⁵. Une tradition issue du chroniqueur Jean d'Outremeuse l'identifie avec Jean de Mandeville, l'auteur des célèbres *Voyages*⁶ mais cela reste une hypothèse parmi d'autres. Ce qui est sûr, c'est que Jean de Mandeville, originaire d'Angleterre, s'installe à Liège et y rédige vers 1350 le récit de son périple autour du monde, en réalité une compilation faite à partir de textes antiques et médiévaux. La version

¹ C. RENARDY, *Le monde des maîtres universitaires du diocèse de Liège, 1140-1350. Recherches sur sa composition et ses activités*, Paris-Liège, 1979 ; ID., *Les maîtres universitaires dans le diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris-Liège, 1981.

² *Médecinaire liégeois du XIII^e siècle et Médecinaire namurois du XV^e siècle*, éd. J. HAUST, Bruxelles-Liège, 1941.

³ DARMSTADT, Universitäts- und Landesbibliothek, mss 435, 815, 2769 et LEYDE, Bibliothèque universitaire, B.P.L. 191^e.

⁴ Dans son poème *De iudicio Solis in convivio Saturni*, il attribue l'épidémie à des causes astrologiques. L'œuvre a été éditée par É. LITTRÉ, Opuscule relatif à la peste de 1348, composé par un contemporain, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 2, 1840-1841, p. 201-243.

⁵ *Die Pestschrift des Jean à la Barbe (1370)*, éd. G. GUTTMANN, Diss., Berlin, 1903.

⁶ Une édition incunable conservée à la Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège sous la cote XV. C. 66 est décrite au chap. 14, p. 345.

originale est en français, mais fut rapidement traduite en latin et dans un grand nombre de langues vernaculaires. Son succès ne se démentit pas jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Bien que la place réservée au merveilleux soit prépondérante, on y trouve néanmoins des données scientifiques exactes, telle l'affirmation de la rotondité de la terre et la possibilité d'en faire le tour, qui aurait déterminé Christophe Colomb à l'entreprendre. Jean d'Outremeuse crédite aussi Mandeville d'un *Lapidaire*. Outre le fait que certains manuscrits et éditions des *Voyages* véhiculent des fragments d'un lapidaire, le témoignage de Jean d'Outremeuse est crédible. Étant lui-même l'auteur d'un *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses*⁷, il a dû y avoir accès.

Un ensemble d'indices révèle une activité scientifique dans le domaine de l'astronomie au couvent des croisières de Huy aux XV^e et XVI^e siècles. Un inventaire datant du premier quart du XV^e siècle mentionne la présence de plusieurs traités et commentaires dans la bibliothèque⁸ et le ms. 354 de l'Université de Liège⁹ rassemble les notes de travail et les calculs d'un croisière, notamment les *Canons sur les Tables astronomiques* de Jean de Linières, des carrés astrologiques, un traité sur l'équateur, une esquisse de calendrier liégeois et le calcul des éclipses de la lune et du soleil pour les années 1424-1462. Enfin, quelques ouvrages d'astronomie du XVI^e siècle annotés portant l'*ex-libris* de la bibliothèque hutoise sont parvenus jusqu'à nous.

L'histoire des bibliothèques s'avère un outil irremplaçable pour évaluer la place occupée par les livres de science dans la vie culturelle sous l'Ancien Régime. Les catalogues, les inventaires après décès et les testaments révèlent les domaines de prédilection, la réceptivité aux doctrines nouvelles et, pour les bibliothèques privées, les catégories sociales qui s'y intéressent. La présence de manuscrits et d'imprimés scientifiques est bien attestée aux abbayes de Saint-Jacques, du Val-Saint-Lambert et de Saint-Laurent à Liège, et chez les croisières de Huy. La bibliothèque des jésuites wallons est d'un bon niveau dans toutes les sciences tout en affichant un conservatisme certain. Les jésuites anglais, quant à eux, réservent une place importante aux livres de sciences exactes et se pré-occupent d'acquérir les dernières nouveautés. Les *ex-libris* repérés sur des ouvrages conservés

manifestent l'intérêt des récollets, des capucins et des carmes déchaussés pour la science. Certaines bibliothèques sont de véritables lieux de sociabilité où érudits et amateurs viennent travailler et échanger des idées. L'amitié se concrétise fréquemment par des dons et des legs de livres aux communautés religieuses. Du côté des particuliers, ce sont les chanoines des collégiales, dont plusieurs sont licenciés en médecine, et les médecins, chirurgiens et apothicaires qui marquent le plus d'intérêt envers les ouvrages de science.

En l'absence d'université, les sciences sont toutefois cultivées et encouragées dans d'autres lieux – principalement la cour épiscopale et le collège des jésuites anglais – ou parfois de manière individuelle, comme c'est le cas de René-François de Sluse (1622-1685). Le mouvement est amorcé sous le règne d'Érard de la Marck (1505-1538), s'amplifie sous Robert de Berghes (1557-1564) et atteint son apogée avec Ernest de Bavière (1581-1612).

Gilbert Fusch alias Lymborch ou Philarète (Limbourg, ca 1504-Liège, 1567), médecin d'Érard et de ses successeurs jusqu'à sa mort en 1567, est l'auteur de quatre ouvrages de médecine. Son traité sur les vertus curatives des eaux de Spa publié simultanément en latin, français et espagnol assurera le succès de la station thermale¹⁰. Son frère Remacle Fusch, chanoine de Saint-Paul († 1587), s'illustre en médecine, en botanique et plus particulièrement dans le domaine de la matière médicale. De 1541 à 1546, il publie sept ouvrages et puis se consacre exclusivement à l'exercice de la médecine. Ses *Plantarum omnium nomenclaturae*¹¹ rassemblent 350 végétaux dont il fournit les synonymes grecs, latins, français, espagnols et allemands auxquels il ajoute régulièrement les équivalents en wallon. Dans son *De plantis olim ignotis*¹², il décrit des plantes provenant du Nouveau monde, de nouvelles variétés indigènes ou des plantes qui ont changé de nom depuis les herbiers de l'Antiquité. Il est l'auteur d'un opuscule sur la syphilis¹³ et d'ouvrages de thérapeutique¹⁴. Enfin, il fait œuvre de précurseur en histoire de la médecine avec ses *Illustrium Maediorum Vitae*¹⁵. Tous ces ouvrages sont d'une extrême rareté.

C'est à Robert de Berghes que l'on doit un événement capital pour la diffusion des sciences : l'installation de l'imprimerie à Liège

en faisant appel à Gautier Morberius en 1558. L'astronomie est à l'honneur sous son règne puisque Jean Stadius de Loenhout (1527-1579), qui fut un temps astronome à la cour épiscopale, lui dédie ses tables astronomiques et les

⁷ A.-F. CANNELLA, *Gemmes, verre coloré, fausses pierres précieuses au Moyen Âge. Le quatrième livre du Trésorier de Philosophie naturelle des pierres précieuses de Jean d'Outremeuse*, Genève, 2006.

⁸ LIÈGE, Bibliothèque du Séminaire Épiscopal, ms. 6 N 2, ff. 304v-305. Il a été publié et analysé dans CCB, t. 2, p. 16-24.

⁹ J. CHABAS, Le cahier d'astronomie d'un croisière du XV^e siècle, *Nuncius*, t. 12, 1997, p. 3-16 ; C. OPSOMER, Le *codex miscellaneus* chez les frères croisières. Technique de copie et vie spirituelle (XV^e-XVI^e siècles), *Segno e Testa*, t. 2, 2004, p. 436-438.

¹⁰ *Conciliatio Avicennae cum Hippocrate et Galeno*, Lyon, Graphius, 1541 ; *Polybii de salubri ratione victus*, Anvers, Martin Nutius, 1543 ; *Geroconice, hoc est, senes rite educandi modus et ratio*, Cologne, Maternus Gymnicus, 1545 ; *De acidis fontibus Sylvae Ardenae, praesertim eo, qui in Spa visitur, libellus*, Anvers, Jean Bellere, 1559 ; la même année, chez le même imprimeur : *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne, et principalement de celle qui se trouve à Spa et Tratado breve de las fuentes azedas que nacen al rededor de la selva de Arduena y principalmente de la d'el lugar llamado vulgarmente Espa que es la fuente que sue- len dezir de Lieja*. L'édition française sera réimprimée à Liège par Gautier Morberius en 1577 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., Bruges, 1885, col. 13). Une traduction italienne sortira des presses de Paolo Gottardo à Milan en 1592.

¹¹ *Plantarum omnium quam hodie apud pharmacopolas usus est magis frequens nomenclaturae juxta Graecorum, Latinorum, Gallorum, Hispanorum et Germanorum sententiam*, Paris, Denis Janot, 1541.

¹² *De plantis olim ignotis : De plantis antehac ignotis, nunc studiosorum aliquot Neotericorum summa diligentia inventis, et in lucem datis, libellus*, Venise, Arrivabene, 1542.

¹³ *Morbi Hispanici, quem alii Gallicum, alii Neapolitanum appellant curandi per ligni Indici, quod Guayacum vulgo dicitur, decoctum, exquisitissima methodus*, Paris, Christian Wechel, 1541.

¹⁴ *Historia omnium aquarum, quae in communi hodie practantium sunt usu, vires, et recta eas distillandi ratio*, Paris, Denis Janot, 1542 ; *De herbarum notitia, natura atque earum viribus deque iis, tum ratione, tum experientia investigandis, dialogus*, Anvers, Martin Nutius, 1544 ; *Pharmacorum omnium quae in communi sunt practantium usu, tabulae decem*, Paris, Poncet Le Preulx, 1546.

¹⁵ *Illustrium maediorum, qui superiori saeculo floruerunt ac scripserunt vitae, ut diligenter et fideliter excerptae*, Paris, P. Gromors, 1541.

intitulée *Tabulae Bergenses*¹⁶. À l'actif de ce prince-évêque, il faut encore ajouter sa tentative de créer un enseignement supérieur à Liège, contrecarrée par l'université de Louvain.

Le règne du prince-évêque Ernest de Bavière (1581-1612) ouvre une période faste qui ne sera plus égalée par la suite. Ernest de Bavière possède une solide culture scientifique. Durant son séjour à Rome en 1574, il suit les cours de mathématique de Christophe Clavius au Collège romain. Ses centres d'intérêt sont l'alchimie, l'astronomie et la médecine. Il possède une belle collection d'instruments scientifiques parmi lesquels un astrolabe, une sphère, des globes terrestres et célestes et des lunettes dont une offerte par Galilée avec qui il entretient des relations suivies, tout comme avec Kepler et Tycho Brahé. Il attire à sa cour de nombreux savants dont il finance les recherches et les publications. C'est alors que des presses liégeoises sortent des ouvrages de mathématique et d'astronomie. Le premier, l'*Utriusque astrolabii* de l'astronome Gérard Stempel de Gouda et du graveur Adrien Zeelst de Louvain (fig. 2), qui font partie de l'entourage princier, date de 1602¹⁷. En 1604, Gilles Guillion publie un manuel d'arithmétique pratique, l'*Institution de l'Arithmétique*¹⁸ (fig. 3), curieux amalgame de science et de propagande religieuse. En 1607, il part à Rome où, à l'exemple d'Ernest, il suit les cours de Christophe Clavius durant trois ans. À son retour, il fait imprimer à Liège une traduction de l'Algèbre que le savant jésuite avait publiée à Rome en 1608¹⁹. On doit à l'ingénieur Jean Gallé (ca 1580-1636) une méthode de calcul originale au moyen de bâtonnets qu'il expose dans son *Nouveau Épitomé d'Arithmétique*²⁰.

Les eaux minérales de Spa et de Tongres, déjà évoquées par Gilbert Fusch, sont au centre d'une ardente polémique dans laquelle même Jean-Baptiste Van Helmont (1577-1644) interviendra²¹. Les recherches sont menées par les médecins du prince, Philippe Gheerincx (1549-1604)²², Thomas de Rye (ca 1540-début XVII^e s.²³) et Henri de Heer (1570-ca 1636)²⁴. L'objectif n'est pas seulement d'établir laquelle des deux fontaines est vantée par Pline, mais également de déterminer leurs qualités curatives.

Après la mort d'Ernest de Bavière, le centre de gravité se déplace au collège des jésuites anglais, fraîchement installés sur la Montagne-Sainte-

Walburge. L'enseignement des mathématiques y est très poussé²⁵. D'intenses recherches sont menées en astronomie dans le but de défendre l'aristotélisme ébranlé par la Révolution scientifique. Le plus célèbre de leurs professeurs est Francis Hall alias Linus (1595-1675) qui installe un observatoire dans les jardins du collège et construit des cadrans solaires et des horloges (fig. 7). Le Père Linus ainsi que ses successeurs Edward Slaughter (1655-1729), Jacob Gooden (1670-1730) et Thomas Hildeyard (1690-1746) feront imprimer leurs traités à Liège²⁶.

Mais la personnalité la plus marquante est sans conteste René-François de Sluse (1622-1685). Nanti d'une licence *utriusque iuris* de l'Université de Louvain, il séjourne une dizaine d'années à Rome où il conquiert le bonnet de docteur en droit en 1643 et où il se livre à sa passion, l'étude des sciences mathématiques et physiques. Un canonicat à la cathédrale Saint-Lambert le rappelle malgré lui à Liège et différents postes importants dans l'administration de la cité l'empêchent de se consacrer entièrement à l'étude. Il garde néanmoins le contact avec les savants de son temps au moyen de l'abondante correspondance qu'il entretient, notamment avec Blaise Pascal, Christiaan Huygens et Henry Oldenburg, secrétaire de la Royal

¹⁶ *Tabulae Bergenses aequabilis et adparentis motus orbium coelestium ad Illustrissimum Reverendissimumque Principem D. Robertum de Bergis Leodii Episcopum &c*, Cologne, hér. d'Arnold Birckmann, 1560.

¹⁷ G. STEMPEL et A. ZEELST, *Utriusque Astrolabii tam particularis quam universalis fabrica et usus sine ullius retis, aut dorsi adminiculo, auctoritate, auspiciis et impensis serenissimi principis Ernesti Electoris Coloniensis, ducis Bavariae &c studio vero, & industria D. Gerardi Stempelii Goudani & M. Adriani Zelstii in lucem jam primum emissa*, Liège, Christian Ouwerx, 1602. Voir *infra* la not. 2 consacrée à cet ouvrage.

¹⁸ *Institution de l'Arithmétique avec les gettons, et la croye tres-utile & profitable à tous Marchans, Receveurs, Compteurs de fosses : & autres qui detestans les comptes vicieux, desirent, & bien tost, estre vistes & habiles és comptes d'importance sans abus : dont le sommaire se voit en la page suivante. Composée nouvellement par Gille Guillion, Pasteur de S. Marguerite, pres la Cité de Liege. Et dédiée aux Nobles & Genereux Seigneurs François & Maximilian Billé*, Liège, Leonard Streel, 1604. Voir *infra* la not. 3 consacrée à cet ouvrage.

¹⁹ *L'Algèbre de Christophle Clavius de la société de Jésus, mathématicien, sommairement recueillie et traduite du latin par Gille Guillion, prestre liégeois du collège de S. Martin*, Liège, Léonard Streel, 1612 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 55).

²⁰ Liège, Léonard Streel, 1616 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 64).

²¹ *Paradoxa de aquis Spadanis*, dans J. B. VAN HELMONT, *Ortus medicinae*, Amsterdam, Elsevier, 1652 et *Supplementum de Spadanis fontibus Leodii*, Liège, Léonard Streel, 1624 (cf. X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 82-83).

²² *Description de la fontaine ferrugineuse de Saint Gille, près de Tongre*, par M. Philippe Gherincx, médecin, Liège, G. Morberius, 1578 ; *Description des fontaines acides de Spa et de la fontaine de fer de Tongre*, par M. Philippe Gherincx, médecin, Liège, G. Morberius, 1583 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 14 et 17).

²³ *Fontium acidorum pagi Spa et ferrati Tungrensis accurata descriptio, auctore Philippo Gaeringo medico e gallica latina facta a Thoma Ryetio principis electoris Coloniensis, Leodiensis, etc., medico. Casus et accesserunt in descriptionem et super natura et usu eorundem fontium observationes*, Liège, Henri Hovius, 1592 ; *Description de la nature et facultez des fontaines acides de Spa. Par M. Philippe Gherincx, docteur en médecine. Nouvellement augmentée et éclaircie, par Thomas de Rye, médecin ordinaire du sérénissime prince électeur de Cologne, évêque de Liège, etc.*, Liège, N. Van der Hulst, 1599 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 23 et 34).

²⁴ *Spadacrene, hoc est fons Spadanus, ejus singularia, bibendi modus, medicamina bibentibus necessaria*, Henr. ab Heer Tunger ph. et med. doct. ex fide recensui, Liège, A. de Corswarem, 1614. L'ouvrage a connu de nombreuses éditions à Liège, Leipzig et Leyde (cf. X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 58-59). La première édition en français a paru en 1616 chez A. de Corswarem et a été souvent réimprimée à Liège (cf. X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 61-62).

²⁵ Le programme des études est détaillé dans l'ouvrage que les Pères offrent en 1685 à leur mécène Maximilien-Emmanuel de Bavière : *Florus Anglo-Bavaricus serenissimo principi Maximiliano Emmanuelli Duci Bavariae etc. et Mariae Antoniae Leopoldi Caesaris filiae. Auspicato Nuptiarum foedere conjunctis inscriptus*, Liège, Guillaume-Henri Streel, 1685 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 336).

²⁶ F. LINUS, *Explicatio Horologii in Horto Regio Londini in Anglia an. 1669. erecti, in quo plurima horologiorum sciaticorum genera continentur*, Liège, G. H. Streel, 1673. Voir *infra* la not. 7 consacrée à cet ouvrage. E. SLAUGHTER, *Arithmetica methodice et succincte tradita, adjuncta ad praxim ratione*, Liège, G. H. Streel, 1702 ; J. GOODEN, *Trigonometria plana et sphaerica cum selectis ex geometria et astronomia problematis*, Liège, J. F. Broncart, 1704 ; T. HILDEYARD, *Descriptio horologii recens inventi a R. P. Thomae Hildeyard Societatis Jesu olim Matheseos nunc Theologiae professore in Collegio Anglicano Leodii*, Liège, G. Barnabé, 1725 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 411, 418 et 489).

Society. La seconde édition du *Mesolabum*²⁷ (fig. 6) qui paraît en 1668 recueille un écho très élogieux dans le monde savant. D'autres travaux restés à l'état de manuscrits sont conservés à la Bibliothèque nationale de France et attendent leur éditeur.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, les imprimeurs liégeois publient principalement des ouvrages de mathématiques et de médecine²⁸. Dans ces domaines, ils accordent leur préférence à l'arithmétique et la géométrie pratiques et à la chirurgie, l'analyse et l'usage thérapeutique des eaux thermales. L'exploration chimique auxquelles celles-ci sont soumises sera bénéfique au développement de la chimie. Le médecin theutois Jean-Philippe de Limbourg (1726-1811), ancien élève de Boerhaave, publie plusieurs traités sur les eaux de Spa²⁹, mais aussi une *Dissertation sur les affinités chymiques*³⁰.

Durant le règne de François-Charles de Velbrück (1772-1784), la principauté connaît une embellie dans tous les domaines. Le prince-évêque crée de nouveaux enseignements, récupère le collège des jésuites anglais menacé par le décret de suppression des jésuites (1773) en le convertissant en « Académie anglaise » et prend sous sa protection la Société libre d'Émulation qu'il inaugure le 2 juin 1779. Cette Société institutionnalise une sociabilité informelle gagnée aux idées des Lumières. Prenant pour devise un vers d'Horace, *utile dulci*, « joindre l'utile à l'agréable », elle aura à cœur de promouvoir, dans ses séances, dans les questions qu'elle met au concours et dans les expositions qu'elle organise, les sciences, les lettres et les arts, en ce compris les arts mécaniques³¹. Le noyau scientifique est constitué par un cercle groupé autour du constructeur d'instruments François Villette. On y trouve Jean-Philippe de Limbourg, Jean Demește³², correspondant de Romé del l'Isle, Jean-Jacques-Daniel Dony, futur inventeur de la métallurgie thermique du zinc, le métallurgiste Henri Delloye, l'apothicaire Lambert-Nicolas Desaiève³³, l'horloger et mécanicien Hubert Sarton³⁴ et le physicien Étienne-Gaspard Robert, dit Robertson. La Société d'Émulation sera supprimée le 25 février 1792 par Constantin-François de Hoensbroeck en raison de ses sympathies révolutionnaires³⁵, mais sera restaurée en 1810.

Ce survol de la production du livre de science en principauté de Liège s'achève avec

la gigantesque entreprise éditoriale de l'*Encyclopédie méthodique*³⁶, fruit de la collaboration entre l'imprimeur liégeois Plomteux et le libraire parisien Charles-Joseph Panckoucke. Cette encyclopédie couvre tous les domaines du savoir répartis en 27 disciplines dont chacune fait l'objet d'un dictionnaire spécialisé et d'un volume de planches. Commencée en 1782, elle se terminera un demi-siècle plus tard en 1832 et totalisera 210 volumes³⁷.

Carmélia OPSOMER

Description abrégée de plusieurs pièces d'horlogerie qui sont approuvées de plusieurs académies et ont été inventées ou exécutées par Hubert Sarton, horloger mécanicien, 1789 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 724).

³⁵ Supprimée parce que devenue « une société d'insubordination, généralement et publiquement vouée, pendant les troubles passés, aux principes de sédition qui les ont fait naître ». Mandement du prince-évêque Constantin-François de Hoensbroeck, 25 février 1792, copie manuscrite dans le recueil factice, LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, XXIII.36.4, pièce n° 50.

³⁶ X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 679.

³⁷ Bibliographie : C. LE PAIGE, Notes pour servir à l'histoire des mathématiques dans l'Ancien Pays de Liège, *B.I.A.L.*, t. 21, 1890, p. 457-565 ; R. HALLEUX et C. OPSOMER, L'apport scientifique de la Wallonie au XVI^e siècle, *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, sous la dir. de R. LEJEUNE et J. STIENNON, t. 2, *Du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, s. l., 1978, p. 351-361 ; M. FLORKIN, L'apport scientifique de la Wallonie aux XVII^e et XVIII^e siècles, *La Wallonie. Le pays et les hommes*, t. 2, p. 363-372 ; J.-F. ANGENOT, *La pharmacie et l'art de guérir au pays de Liège*, Liège, 1983 ; M. FLORKIN, J. KELECOM, *Le monde médical liégeois avant la révolution*, 2 vol., Liège, 1996 ; *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, sous la dir. de R. HALLEUX, C. OPSOMER et J. VANDERSMISSEN, Bruxelles, 1998 ; C. OPSOMER, Un foyer d'études sous l'Ancien Régime : le Collège des Jésuites anglais de Liège, *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 6^e sér., t. 12, 2001, p. 11-39 ; Id., Une filiale de la Société d'encouragement dans le département de l'Ourthe. La Société libre d'Émulation de Liège (1779-1850), *Encourager l'innovation en France et en Europe. Actes du bicentenaire de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, éd. S. BENOIT e. a., Paris, 2006, p. 287-304.

²⁷ *Renati Francisci Slusii Mesolabum seu duae mediae proportionales inter extremas datas per circulum et per infinitas hyperbolas vel ellipses et per quamlibet exhibitae, Ac Problematum omnium solidorum effectio per easdem curvas. Accessit pars altera De Analysisi et Miscellanea*, Liège, G. H. Streel, 1668. Voir *infra* la not. 6 consacrée à cet ouvrage.

²⁸ Comme il ressort de la *Bibliographie liégeoise* de X. DE THEUX.

²⁹ Notamment *Traité des eaux minérales de Spa. Par Jean Philippe de Limbourg, docteur en medecine*, Liège, F. J. Desoer, 1756 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 571), dont la première édition avait paru à Leyde, chez Élie Luzac en 1754. Pour les autres traités de cet auteur, voir X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 566, 575, 595, 602, 641.

³⁰ *Dissertation de Jean Philippe de Limbourg docteur en medecine sur les affinités chymiques*, Liège, F. J. Desoer, 1761 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 589).

³¹ On en conserve quelques catalogues : *Explication des morceaux de peinture, sculpture, gravure, architecture, mécanique, etc. exposés par les Artistes Liégeois les 5, 6, 7 du mois de février 1781, à la Salle de la Société d'Émulation, Place du Grand Collège*, Liège, Imprimerie de la Société (J. J. Tutot), 1781. Mêmes titres en 1782, 1783, 1784, 1785, 1786 et 1788 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 673).

³² Lors de la séance d'inauguration, Demește présenta le travail suivant : *Mémoire sur les pyrites martiales, leur décomposition spontanée et les résultats de cette décomposition*, Liège, Imprimerie de la Société d'émulation (J. J. Tutot), 1779 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 662).

³³ Il a notamment à son actif une nouvelle méthode d'isoler le mercure doux et un procédé pour extraire le phosphore des os.

³⁴ *Description d'une nouvelle machine pour l'extraction du charbon de terre. Par H. Sarton, 1777* (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 649).

JOSSE D'HARCHIES, *De Causis contemptæ medicinæ, liber I.*, Liège, Gautier Morberius, 1567, in-8°, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, 40A).

1



notice 1

JOSSE D'HARCHIES, *De Causis contemptæ medicinæ, liber I.*, Liège, Gautier Morberius, 1567, in-8°.

Papier, 51 ff. n. ch.

Reliure du XIX^e siècle en parchemin marbré sur carton.

Provenance : collège des jésuites de Bruxelles (1632).

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, 40A.

ON NE SAIT PAS DANS QUELLE UNIVERSITÉ JOSSE D'HARCHIES († 1580) conquiert le grade de licencié en médecine. Il exerce d'abord à Mons, sa ville natale, puis se fixe un temps à Liège. L'opuscule intitulé *Sur les causes du mépris de la médecine* qu'il dédie aux bourgmestres de la cité de Liège, Nicolas de Miche et Lambert Navea, est une attaque virulente contre les médecins qui recourent à l'astrologie et qui jettent ainsi le discrédit sur la profession. D'Harchies critique également ceux de ses confrères qui accordent une importance démesurée à l'examen des urines. Il estime avec raison que cet examen permet de déceler une inflammation ou une fièvre sans pouvoir pour autant en déterminer la cause, l'organe atteint et la cure à prescrire.

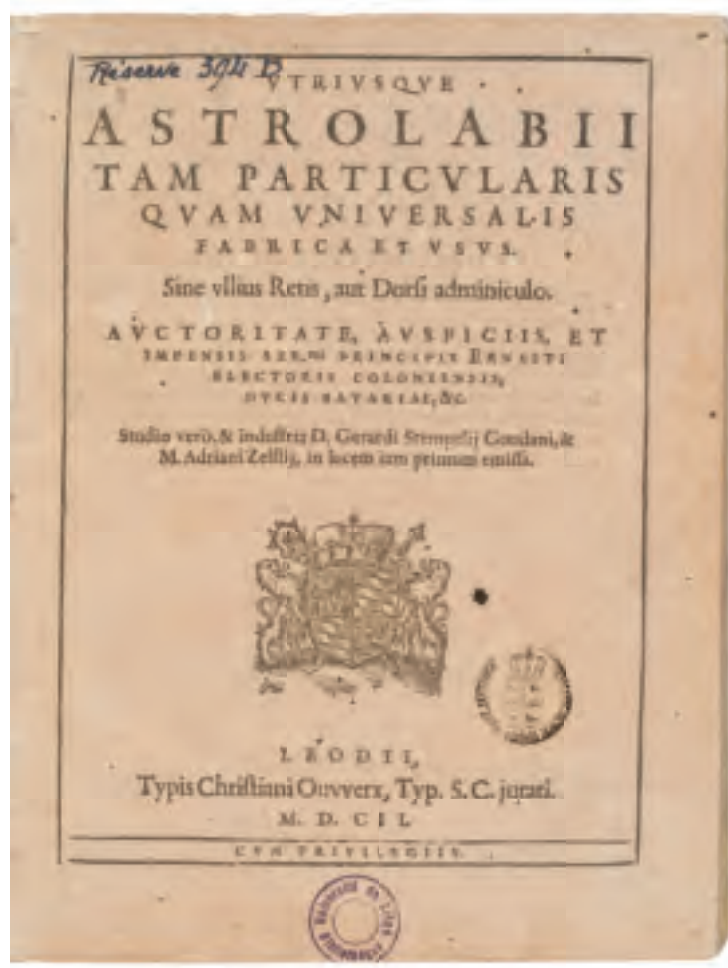
Il part ensuite pour Strasbourg où il rédige un *Enchiridion Medicum, Simplicium Pharmacorum quae in usu sunt nomenclaturam, facultatem et administrationem, brevi, elegante fidoque poemale comprehendens* qu'il publie à Bâle, chez Petrus Perna, en 1573.

Dans le but louable de réconcilier catholiques et calvinistes, d'Harchies commet quelques ouvrages de théologie dont un *De Eucharistiae Mystério dignitate et usu libri III*, Worms, David Cephalaeus, 1573. Il n'en fut guère récompensé : l'Église catholique jugea ses écrits hérétiques et les calvinistes, parmi lesquels Théodore de Bèze, lui conseillèrent de retourner à ses urinaux.

C.O.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., Bruges, 1885, col. 5 ; F. DE REIFFENBERG, Impression de Gauthier Morberius, *Le Bibliophile belge*, t. 1, 1845, p. 226-228 ; R. HALLEUX et C. OPSOMER, L'apport scientifique de la Wallonie au XVI^e siècle, *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, sous la dir. de R. LEJEUNE et J. STIENNON, t. 2, *Du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, s. l., 1978, p. 353-354.



2 Gérard STEMPEL et Adrien ZEELST, *Utriusque Astrolabii tam particularis quam universalis fabrica et usus* [...], Liège, Christian Ouwerx, 1602, in-4°, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 394B).

notice 2

Gérard STEMPEL et Adrien ZEELST, *Utriusque Astrolabii tam particularis quam universalis fabrica et usus. Sine ullius Retis, aut Dorsi adminiculo. Auctoritate, auspiciis, et impensis serenissimi principis Ernesti electoris Coloniensis, ducis Bavariae, &c.*, Liège, Christian Ouwerx, 1602, in-4°.

Papier, 8 ff. + 40-40-99 p. + 8 ff. d'index et d'additions.

Portrait de Stempel à l'âge de 56 ans, gravé en 1602 ; reliure à recouvrement en vélin aux armes de Maximilien, archiduc d'Autriche (1558-1618), cousin germain du prince-évêque Ernest de Bavière, plats bordés de filets à froid et de deux filets gras dorés, écoinçons azurés ornant les coins, dos à trois nerfs passés, fleuron doré ornant chaque compartiment, tranches dorées et ciselées.

Provenance : Constantin le Paige (1852-1929), recteur de l'Université de Liège (1895-1898).

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 394B.

L'ASTRONOME GÉRARD STEMPEL, ORIGINAIRE DE GOUDA, ET LE graveur et facteur d'instruments Adrien Zeelst de Louvain faisaient partie du cercle de savants et d'artistes que le prince-évêque Ernest de Bavière avait réuni à sa cour de Liège. Pas étonnant dès lors qu'ils lui dédient ce

traité sur la construction et l'utilisation de l'astrolabe composé au palais épiscopal même.

Ce premier livre de science sorti des presses liégeoises est illustré des gravures d'Adrien Zeelst et d'une volvelle reproduisant un astrolabe, qui manque dans l'exemplaire de l'Université de Liège.

L'astrolabe peut servir à de multiples usages : opérer des observations dans tous les azimuts, remplacer les tables numériques et résoudre graphiquement tous les problèmes d'astronomie. Gérard Stempel opère une simplification de l'astrolabe particulier conçu par Johann Stoeffler et de l'astrolabe universel de Gemma Frisius. Il démontre qu'il est possible de résoudre la plupart des problèmes au moyen d'un seul tympan.

C.O.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 42 ; C. LE PAIGE, Notes pour servir à l'histoire des mathématiques dans l'Ancien Pays de Liège, *B.I.A.L.*, t. 21, 1890, p. 491-493 ; R. HALLEUX et C. OPSOMER, L'apport scientifique de la Wallonie au XVI^e siècle, p. 357-358 ; C. OPSOMER, *La reliure. Parure du livre. Du XV^e au XX^e siècle*, Liège, 1991, n° 22 ; K. VAN CLEEMPOEL, L'école louvaniste des constructeurs d'instruments au XVI^e siècle, *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, sous la dir. de R. HALLEUX, C. OPSOMER et J. VANDERSMISSEN, Bruxelles, 1998, p. 226-227.

Gilles GUILLION, *Institution de l'Arithmétique* [...], Liège, Léonard Streel, 1604, Avec privilège, in-8°, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 662A).

notice 3

Gilles GUILLION, *Institution de l'Arithmétique avec les gettons, et la Croye, tres-utile & profitable à tous Marchans, Receveurs, Compteurs de fosses : & autres qui detestans les comptes vicieux, desirent, & bien tost, estre vistes & habiles es comptes d'importance sans abus : dont le sommaire se voit en la page suivante*, Liège, Leonard Streel, 1604, in-8°.

Papier, 7 ff.-238 p. Avec privilège.

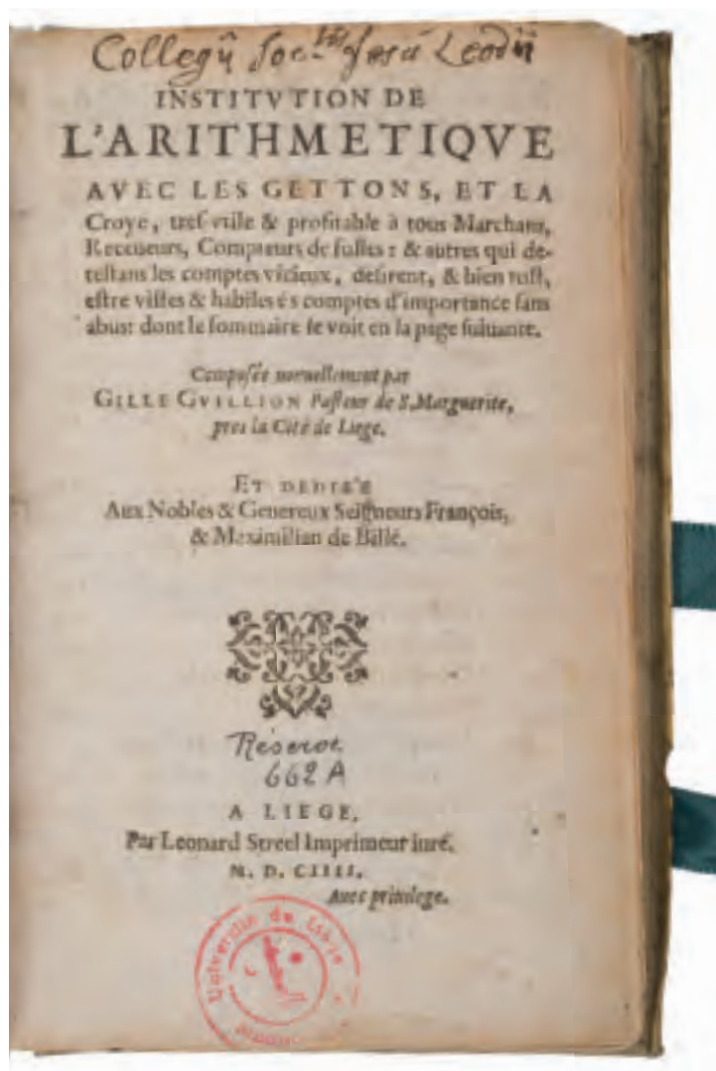
L'ouvrage est entièrement imprimé en caractères de civilité, dont l'usage est relativement rare et en tout cas surprenant dans le cas d'un livre destiné à la pratique ; reliure de l'époque à recouvrement en vélin, sur les plats, triples filets à froid déterminant deux encadrements au centre desquels le monogramme IHS surmonté d'une croix a été poussé, fleurons ornant les angles extérieurs du premier rectangle, lacets modernes en soie verte.

Provenance : collège des jésuites wallons de Liège.

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 662A.

GILLES GUILLION (CA 1575-1620), FAIT PARTIE DE L'ENTOURAGE du prince-évêque Ernest de Bavière. On sait par la page de titre de son *Institution de l'Arithmétique*, qu'en 1604 il est curé de Sainte-Marguerite à Liège. En 1607, il part trois ans à Rome et suit les cours de Christophe Clavius au Collège romain. En 1612, Guillion publie une traduction française de l'*Algèbre* de ce savant jésuite, et, sur la page de titre, il mentionne son appartenance au collège de Saint-Martin, ce qui semble indiquer qu'il enseigne alors à l'école de la collégiale.

L'*Institution de l'Arithmétique* constitue un bel exemple d'instrumentalisation de la vulgarisation scientifique. En effet, Gilles Guillion ne se contente pas d'enseigner les quatre opérations, la règle de trois et les rudiments nécessaires à la tenue des livres de compte. Notre mathématicien se révèle aussi un redoutable polémiste. Il se dévoile à la p. 7 lorsqu'il annonce qu'il clôturera chacun de ses chapitres par de longs extraits des *dix raisons ou fondements principaux de l'église catholique du R. P. Edmond Campian*. Par ce moyen, le curé de Sainte-Marguerite espère que son livre servira d'*antidote* à l'*Arithmétique* du protestant Élie Édouard Léon Mellema qui contient nombre d'attaques contre l'Église romaine.



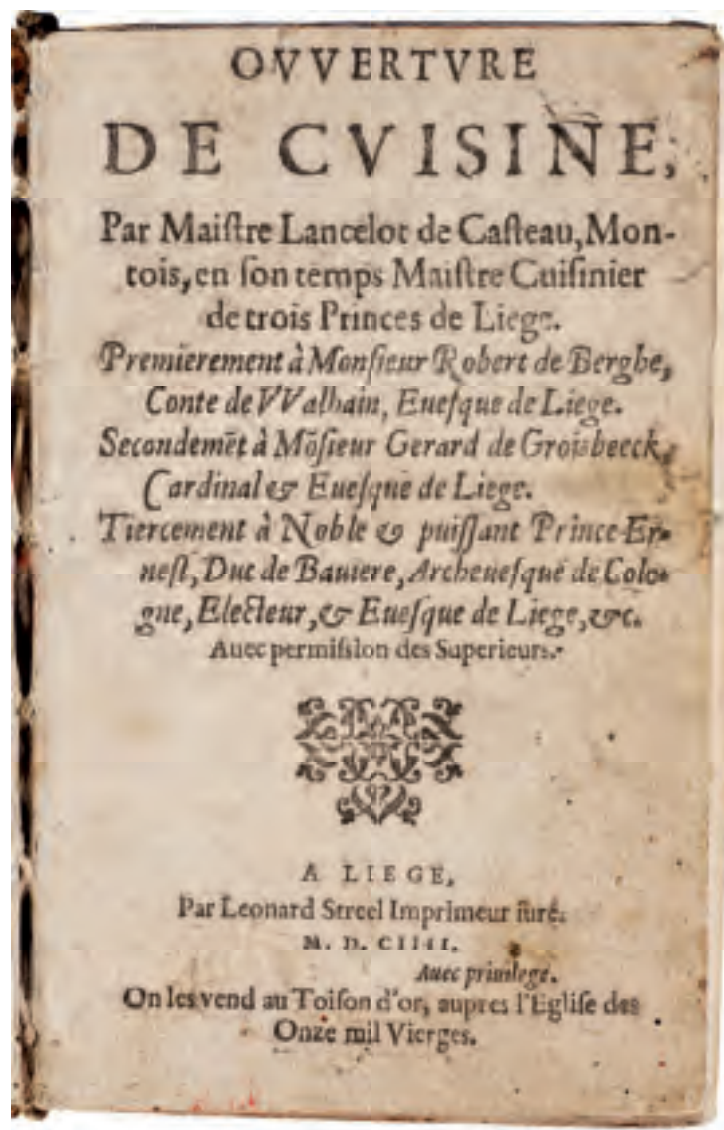
331

Alors qu'une carrière prestigieuse s'ouvrait à lui dans l'Église anglicane, Edmund Campion (1539/40-1581) se convertit au catholicisme et il rejoignit secrètement le collège des jésuites anglais de Douai en 1571. Il retourna en Angleterre avec la mission jésuite de 1580. Il publia en 1581 sur les presses privées de Stonor des *Rationes decem : quibus fretus, certamen adversariis obtulit in causa fidei*. Cette publication entraîna son arrestation et son exécution. Il fut canonisé en 1970. L'ouvrage connut de nombreuses éditions et traductions. Gilles Guillion a pu, par exemple, utiliser l'édition latine de 1582 par Franciscus Zanettus à Rome ou la traduction française de Pierre Madur parue à Lyon chez J. Pillehotte en 1584.

C.O.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 44 ; C. OPSOMER et R. HALLEUX, Les milieux et les réseaux, *Histoire des sciences en Belgique*, p. 103-104 ; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 2, Bruxelles-Paris, 1891, col. 586-597 ; E. L. L. MELLEMA, *De l'arithmétique compose de plusieurs inventions & problemes nouveaux, aussy distribué en trois liures avecq leurs Chapitres*, 2 vol., Anvers, Gilles vanden Rade, 1582-1586 ; E. CAMPION, *Les Dix raisons pour lesquelles M. Edmond Campian... s'est fait fort d'entreprendre la dispute pour la religion catholique contre les adversaires d'icelle... mises de latin en français*, par M. Pierre Madur, Lyon, J. Pillehotte, 1584.



notice 4

Lancelot DE CASTEAU, *Ouvverture de cuisine* [...], Liège, Léonard Streeel, 1604, in-8°.

Papier, 80 ff.

Reliure de veau fauve (XVII^e-XVIII^e siècle), dos doré.

BRUXELLES, KBR, LP 73 A.

L'AUTEUR SE PRÉSENTE DANS LE TITRE COMME MAISTRE LANCELOT de Casteau, Montois, en son temps Maistre Cuisinier de trois Princes de Liege, Premierement à Monsieur Robert de Berghe, Conte de Walhain, Evesque de Liege, Secondement à Monsieur Gerard de Groisbeeck, Cardinal et Evesque de Liege, Tiercement à Noble et puissant Prince Ernest, Duc de Baviere, Archevesque de Cologne, Eleveur, et Evesque de Liege, etc.

On ne possède guère, outre les renseignements connus par le livre, que les quelques repères chronologiques suivants, qui marquent les étapes de la

4 Lancelot DE CASTEAU, *Ouvverture de cuisine* [...], Liège, Léonard Streeel, 1604, in-8°, page de titre (BRUXELLES, KBR, LP 73 A).

vie liégeoise du cuisinier d'origine montoise : le 12 décembre 1557, il dirige le banquet de Joyeuse Entrée du prince-évêque Robert de Berghes (dont le livre donne l'ordonnance) ; en 1562, il acquiert le métier des boulangers ; en 1567, celui des merciers ; en 1571, il est admis à la bourgeoisie. Il meurt en 1613.

Le dernier exemplaire connu de l'ouvrage était propriété du baron de Villenfagne (1753-1826) ; le livre était réputé perdu lorsque fut retrouvé un exemplaire, qui fut acquis par la bibliothèque royale en 1958. En 1983, une reproduction en fac-similé l'a rendu accessible à l'amateur, à l'historien et au linguiste.

Dédiée au commissaire des munitions de Philippe II, Jean Curtius, et précédée d'un avis *Au lecteur*, l'*Ouvverture* est divisée en trois livres : le *Livre premier, Qui traite l'enseignement pour accoustrer un plat de viande, et ce qui ordinairement est besoin, et pour faire plusieurs sortes de Tourtes* (8-45) ; le *Second livre, Qui traite pour faire saulssise de Bologne, et plusieurs sortes de patisserie, tant de chair que de poisson marin, et autre sorte, avec toute sorte de gelée* (46-118) ; le *Troisiesme livre, Qui traite de plusieurs sortes de viande, d'accomoder un grand banquet pour Princes et Princesses, et le petit banquet des Enfans sans soucy* (119-144 ; 145 n. ch. et 146 n. ch.). Suivent *Le banquet de l'Entree de Monsieur Robert de Berges* (147-153 n. ch.) et une *Table*, non indexée (154-159 n. ch.).

L'*Ouvverture* apporte un témoignage important pour l'histoire de la cuisine, tout particulièrement pour l'histoire des techniques culinaires, dont certaines apparaissent très élaborées, et pour l'histoire des contacts internationaux établis dans ce cadre ; on y découvre notamment l'importation de produits et de recettes d'origine variée, de la *moustacholle* « sorte de pain d'épice » italienne à l'*oylla podrida* « ragoût de viandes cuites ensemble » espagnole, en passant par le *heuspot* « hochepot » hollandais.

On comprend l'intérêt d'un tel texte sur le plan lexicologique pour l'histoire des mots désignant ces choses importées. Dans le même cadre, l'*Ouvverture* n'étant pas l'œuvre d'un véritable écrivain, mais plutôt d'un « écrivain » s'exprimant dans un français fortement marqué sur le plan régional, elle offre des particularismes qui manifestent la double appartenance de l'auteur. Certains mots, en effet, sont à relier à l'insertion liégeoise de l'auteur, comme *clausson* « clou de girofle », *pierre* « noyau d'un fruit », *floyon* « flan », tandis que d'autres manifestent sa provenance montoise, comme *mouille*, *mouille* « moelle », *espinasse* « épinard » ou *paelle* « poêle ». À trois reprises, il arrive au cuisinier montois-liégeois de mettre en équivalence une désignation typiquement wallonne et une autre typiquement picarde de la même réalité, ainsi dans des *biets ou lombardeau* « des bettes ».

M.-G.B.

Bibliographie :

Édition : Lancelot DE CASTEAU, *Ouvverture de cuisine* (fac-similé de l'édition de 1604), avec présentation par H. LIEBAERS, translation en français moderne par L. MOULIN, commentaires gastronomiques par J. KOTHER, Bruxelles, 1983.

Études : L.-E. HALKIN, Lancelot de Casteau, *La Vie wallonne*, t. 44, 1970, p. 409-417 ; M.-G. BOUTIER, J.-P. CHAMBON, *Des biets ou lombardeau*. La langue d'un écrivain belgoroman du début du 17^e siècle, *Revue de Linguistique romane*, t. 58, 1994, p. 293-365 ; P. LECLERCQ, *La joyeuse entrée du prince-évêque de Liège Robert de Berghes*, Courtrai, 2009.

Alexandre DE MONTFORT, *Pourtrait de la mouche a miel, ses vertus, forme, sens et instruction pour en tirer profit*, Liège, Jean Tournay, Imprimeur luré [1646], in-8°, planche hors-texte entre les p. 114 et 115 (LIÈGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, Cap. 4135).



notice 5

Alexandre DE MONTFORT, *Pourtrait de la mouche a miel, ses vertus, forme, sens et instruction pour en tirer profit*, Liège, Jean Tournay (Imprimeur luré) [1646], in-8°.

Papier, 16 ff.-222 p.

Titre-frontispice gravé par Hustin, blason gravé de Charles d'Ans, bourgmestre de la cité de Liège auquel l'ouvrage est dédié, et trois planches ; demi-reliure XIX^e siècle, plats recouverts de papier marbré.

Provenance : collection de l'érudit liégeois Ulysse Capitaine.

LIÈGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, Cap. 4135.

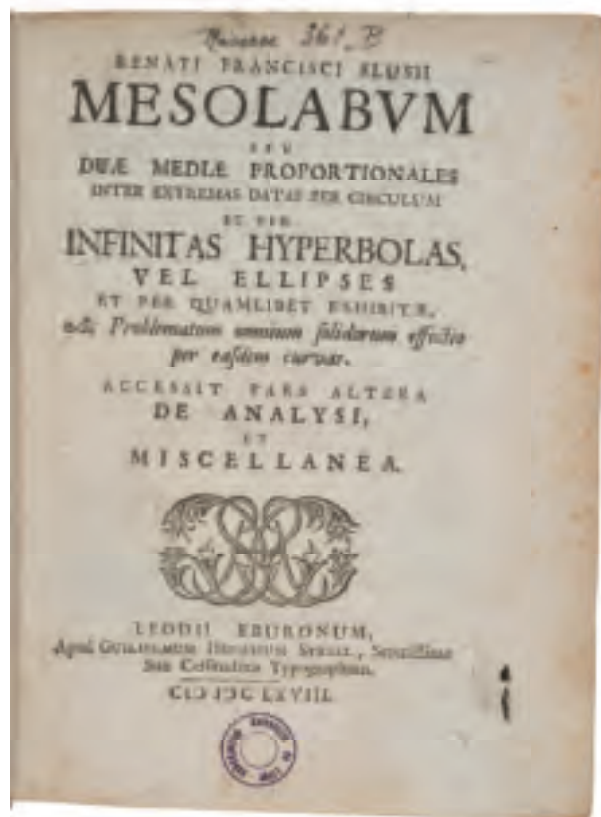
DEPUIS LES AGRONOMES LATINS, CATON, VARRON ET COLUMELLE, les traités d'agriculture et d'économie domestique réservent régulièrement quelques chapitres à l'apiculture. Alexandre de Montfort lui consacre un traité entier. Il expose dans le détail l'origine, le biotope, la physiologie, les qualités des abeilles, l'organisation de l'essaim, son élevage, la récolte du miel, ses usages alimentaires et médicaux, et, plus curieux, les présages que ces insectes peuvent annoncer, exemples à l'appui.

L'auteur utilise directement ou indirectement le *De animalibus* d'Aristote, l'*Histoire naturelle* de Pline et Virgile. Sans doute s'est-il aussi inspiré de quelques ouvrages récents comme *L'Agriculture et maison rustique de Maîtres Charles Estienne & Jean Liebault Doct. En laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champêtre [...], nourrir et médeciner bestiail et volaille [...]* gouverner les mouches à miel [...] (Paris, 1564) et le *Théâtre d'Agriculture et Mesnage des champs* d'Olivier de Serres (1^{re} éd., 1600). Mais il connaît bien son sujet et pourrait bien être du métier. Il parle d'expérience et compare les pratiques de son pays d'origine, le Luxembourg, à celles des pays qu'il traverse ou qu'il habite, l'Allemagne, le Brabant, la Campine.

C.O.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 162.



6 René-François DE SLUSE, *Mesolabum* [...], Liège, G. H. Streel, 1668, in-4°, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 361B).

notice 6

René-François DE SLUSE, *Mesolabum seu duae mediae proportionales inter extremas datas per circulum et per infinitas hyperbolas, vel ellipses et per quamlibet exhibitae, Ac Problematum omnium solidorum effectio per easdem curvas. Accessit pars altera De Analysis, et Miscellanea*, Liège, G. H. Streel, 1668, in-4°.

Papier, 4 ff.-181 p. et une planche.

Reliure du XX^e siècle en chagrin brun, dos à cinq nerfs, tranchefile moderne, tranches jaspées rouges.

Provenance : l'exemplaire ne porte pas d'*ex-libris*, mais bien une cote ancienne apposée par J. P. Terwangne en 1813, lorsqu'il fut chargé de la reconstitution de la bibliothèque de la ville de Liège à partir des reliquats des bibliothèques confisquées par les révolutionnaires français. L'ouvrage se trouvait donc dans une bibliothèque liégeoise de l'Ancien Régime qu'il n'est pas possible d'identifier.

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 361B.

RENÉ-FRANÇOIS DE SLUSE (VISÉ, 1622-LIÈGE, 1685) CONQUIT LE grade de licencié dans les deux droits en 1642 à l'Université de Louvain. Il partit ensuite à Rome où il étudia les langues orientales et les sciences mathématiques et physiques. Doté d'un canonicat à la cathédrale Saint-Lambert en 1651, il fut très vite absorbé par des tâches administratives qui lui laissent trop peu de loisirs à son gré pour se consacrer à la science.

Les recherches de Sluse en mathématique portèrent principalement sur la quadrature de certaines courbes, la cubature de divers volumes, la

détermination des tangentes et la construction des équations au moyen de la géométrie.

L'avis d'Henry Oldenburg (1618-1677), secrétaire de la prestigieuse *Royal Society* de Londres, à propos du *Mesolabum* est particulièrement élogieux : « on le considère en Angleterre comme le meilleur écrit publié sur cette partie de la géométrie depuis Descartes ». L'estime du monde savant se concrétisa par l'élection de René-François de Sluse comme membre de la *Royal Society* le 16 avril 1674.

Il est à noter que Sluse avait donné une première édition de cet ouvrage en 1659 sous une forme anonyme : *Mesolabum seu duae mediae proportionales inter extremas datas per circulum et ellipsim vel hyperbolam infinitis modis exhibitae. Accedit problematum quorumlibet solidorum effectio per easdem curvas, iisdem modis ; & appendix de eorumdem solutione per circulum & parabolam*, Liège, J. F. Van Milst, 1659, in-4°, 2 ff.-54 p. et un fol. d'errata (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 224). Cette première édition est rarissime.

C.O.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 255 ; *Correspondance de René-François de Sluse*, éd. C. LE PAIGE, Rome, 1885 ; C. LE PAIGE, Notes pour servir à l'histoire des mathématiques, p. 541-549 ; M. FLORKIN, L'apport scientifique de la Wallonie aux XVII^e et XVIII^e siècles, *La Wallonie. Le pays et les hommes*, t. 2, p. 363-372 ; *Les Sluse et leur temps. Une famille, une ville, un savant au XVII^e siècle*, Liège, 1985 ; P. BOCKSTAELE, La mathématique, *Histoire des sciences en Belgique*, p. 143-144.

Franciscus LINUS, *Explicatio Horologii in Horto Regio Londini in Anglia an. 1669. erecti, in quo plurima horologiorum sciaticorum genera continentur : quibus praeter omnis generis horas diversimode expressas, multa etiam ad Geographiam Astrologiam et Astronomiam spectantia, per Solis umbram oculis cernenda, subjiciuntur. Inter quae, plurima, et potissime magis curiosa, noviter inventa, et a nemine hactenus tradita reperiuntur. Quae omnia breviter et dilucide publicae utilitati exponit Reverendus Pater Franciscus HALLUS, alias Linus Societatis Jesu, Matheseos professor*, Liège, G. H. Streel, 1673, in-4°, planche hors-texte à déplier (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, I.105.2).

notice 7

Franciscus LINUS, *Explicatio Horologii in Horto Regio Londini in Anglia an. 1669. erecti, in quo plurima horologiorum sciaticorum genera continentur : quibus praeter omnis generis horas diversimode expressas, multa etiam ad Geographiam Astrologiam et Astronomiam spectantia, per Solis umbram oculis cernenda, subjiciuntur. Inter quae, plurima, et potissime magis curiosa, noviter inventa, et a nemine hactenus tradita reperiuntur. Quae omnia breviter et dilucide publicae utilitati exponit Reverendus Pater Franciscus HALLUS, alias Linus Societatis Jesu, Matheseos professor*, Liège, G. H. Streel, 1673, in-4°.

Papier, 74 p. et un fol. d'approbation.

Une planche représentant l'horloge et 73 figures dans le texte ; reliure du XIX^e siècle en papier jaspé sur carton, tranches jaspées rouges.

Provenance : couvent des carmes de Huy.

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, I.105.2.

DANS CE PETIT OUVRAGE, LINUS DÉCRIT LE CADRAN SOLAIRE monumental qu'il exécuta en 1669 à la demande du roi Charles II d'Angleterre pour les jardins de Whitehall.

Francis Hall, latinisé en Linus (ca 1595-1675), fut professeur de physique au collège des jésuites anglais de Liège de 1633 à 1675. Il fut particulièrement fécond dans le domaine de la gnomonique ou construction des cadrans solaires. Il dota le collège de plusieurs cadrans et instruments scientifiques disparus aujourd'hui mais dont une gravure de Remacle Le

Loup dans *Les délices du Pays de Liège* garde la trace. Il est aussi l'auteur d'un cadran solaire pour aveugles, où les chiffres sont placés sur des barreaux de fer. Les rayons du soleil successivement concentrés sur chacun d'entre eux les rendent tour à tour brûlants. L'heure de la journée peut dès lors être déterminée au toucher. Sa construction est expliquée dans son *Traçtatus de horologiis* (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, ms. 377, fol. 63).

Une édition anglaise parut la même année probablement chez le même imprimeur : F. LINE, *An explanation of the Diall sett up in the King's garden in 1669. In which very many sorts of Dyalls are conteined, by which besides the Houres of all kinds diversely expressed, many things also belonging to geography, astrology and astronomy are by the sunne's shadow madde visible to the eye. Amongst which very many Dialls, especially the most curious, are new inventions, hitherto divulged by none. All these particulars are shortly yet clearly set forth for the common good, by the Rev. Francis Hall, otherwise Line, of the society of Jesus, professor of mathematics*, s. l., 1673, in-4°, 60 p. et 18 planches sur cuivre, LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, I.118.1 (X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 274).

C.O.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 274 ; G. VANPAEMEL, La diffusion du cartésianisme, *Histoire des sciences en Belgique*, p. 270-272 ; C. OPSOMER, Un foyer d'études sous l'Ancien Régime : le Collège des Jésuites anglais de Liège, *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 6^e sér., t. 12, 2001, p. 27-30 ; Plan et élévation du Colege et Jardin des R. Peres Jesuites Anglois a Liege, dans P. L. DE SAUMERY, *Les delices du Pays de Liege*, t. 1, Liège, 1738, p. 219.

alibi reperiretur antecelleret, Regios Hortos exor-
nare, sepositam jam explicationem iterum resumpsi,
eamq; typis, eo quo sequitur modo, mādare decrevi.
Primò itaque totius Horologii partes, enumerabo :
deinde Horologia in quavis parte descripta explica-
bo, Sic proinde

CAPUT I.

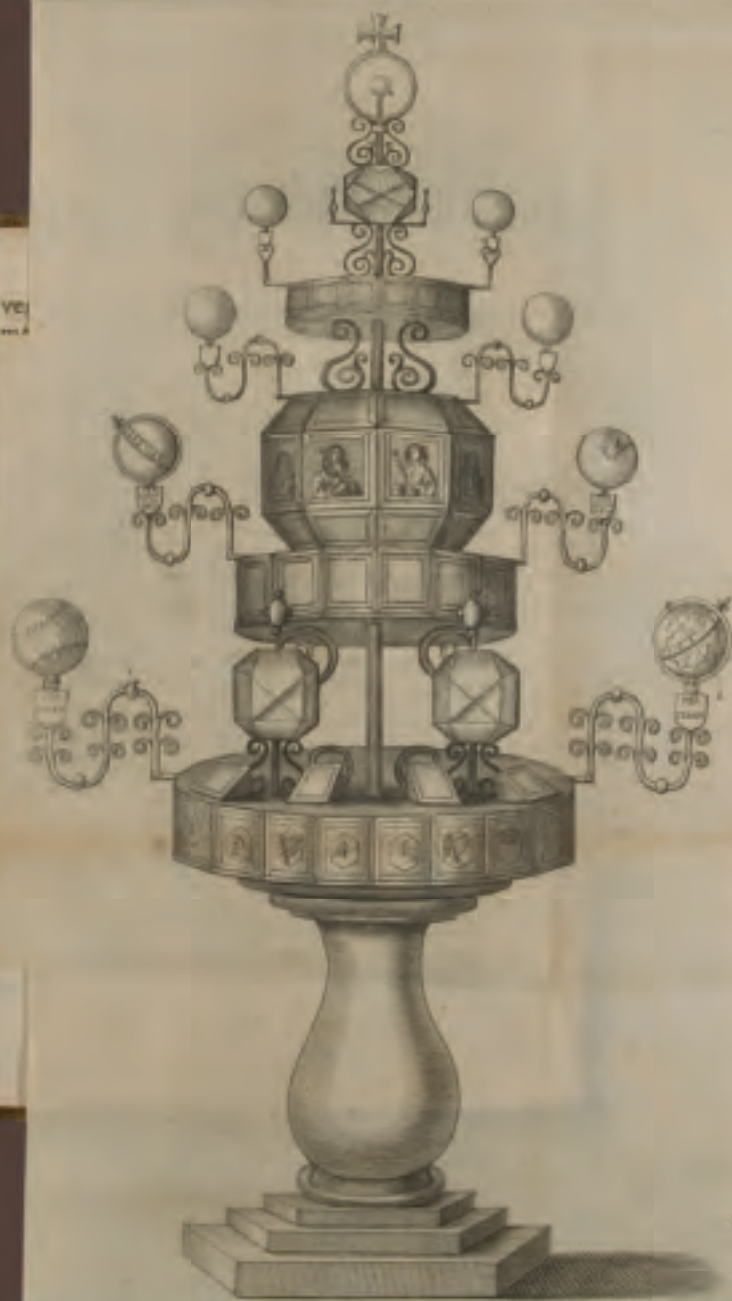
*De diversis hujus Horologii partibus, & de Sciatariis
in quavis ejus parte descriptis
generatim.*



Niversa hujus Horologii structura
columnæ seu basi lapideæ insitens,
sex præcipuè partes seu ordines com-
plectitur, quorum alii aliis sunt mi-
nores, aliisque alii superimpositi, sur-
sumque velus decrescentes in for-
mam exeunt pyramidalem, ut videre est in primâ
pagina.

De primo Ordine.

PRIMUS Ordo omniumque maximus seu basis su-
peradictæ pyramidis, est tabula rotunda quadra-
giata circiter digitorum diametro, & octo vel no-
vem



[Juan Eusebio NIEREMBERG], *Avis fort consolans pour les personnes scrupuleuses* [...], Liège, Arnold Bronckart, 1683, in-12, page de titre (Collection privée).

8



notice 8

Juan Eusebio NIEREMBERG, *Avis fort consolans pour les personnes scrupuleuses*. Traduits de l'Espagnol, par le Reverend Pere Dobeilh de la Compagnie de Jesus, Liège, Arnold Bronckart, 1683, in-12.

Papier, 96 p.

Reliure de pleine basane brune ancienne, dos muet.

Collection privée.

Juan Eusebio Nieremberg était un jésuite espagnol, né en 1595 à Madrid, où il meurt en 1658. Écrivain très fécond, il est surtout connu de nos jours pour ses travaux d'histoire naturelle, discipline qu'il a enseignée au séminaire de Madrid, mais est aussi l'auteur d'une série d'ouvrages de dévotion et d'éloquence.

Le petit livre ici évoqué (1683) est une curiosité. Il est particulièrement intéressant car il offre certains traits d'une étonnante modernité, qui annoncent plusieurs des préoccupations de la science psychologique moderne, non affranchie, toutefois de l'emprise de la religion. L'ouvrage veut offrir des remèdes contre les scrupules envahissants qui peuvent nuire à l'équilibre de l'individu. On peut donc oser le comparer, *mutatis mutandis*, à cette littérature que l'on qualifie de « développement personnel », si abondante dans les librairies actuelles, et qui a des prétentions directement utilitaires.

Le livre est précurseur, lorsqu'il rend compte, avec sa propre terminologie, de certaines psychopathologies actuellement identifiées par la recherche, et qui se positionnent aux deux extrémités opposées du spectre comportemental : d'un côté, l'absence complète de scrupule, usuellement reconnue comme étant de type psychopathique et pervers, et, à l'opposé, l'omniprésence des scrupules, qui mène aux troubles phobiques, anxieux, aux crises d'angoisse et attaques de panique.

Le livre se focalise sur cette seconde extrémité du continuum. Le père

Nieremberg constate le caractère invalidant que l'exacerbation des scrupules peut avoir sur les personnes qui en sont victimes. Il insiste sur la souffrance psychologique et sociale engendrée par ces scrupules. Ce dernier élément est également porteur d'une dimension très actuelle, souvent évoquée lors de la prise en charge de patients souffrant de ce type de symptômes. Enfin, de manière plus pragmatique encore, le coût (au sens économique du terme) de la maladie mentale pour la société est évoqué : temps de travail perdu ; ressources humaines gaspillées...

Le traitement de troubles ici identifiés a été particulièrement pris en charge par le courant psychanalytique (au début du XX^e siècle). Il est maintenant plutôt occupé par les thérapies cognitivo-comportementales (visant donc à supprimer ces angoisses par un reconditionnement de l'individu). Il est intéressant de noter que le texte du père Nieremberg propose déjà des ébauches des méthodes cognitivo-comportementales ; ainsi, l'auteur suggère aux personnes victimes de scrupules invalidants d'apprendre à brider leurs pensées et à agir consciemment sur celles-ci, processus qui est à la base même du reconditionnement prôné par les approches cognitivo-comportementales. La dernière étape du processus, le recours et la soumission à Dieu, qui laisse peu de place à la réflexion personnelle de l'individu concerné, échappe quant à elle, et bien entendu, aux ressorts de la psychologie scientifique.

La conclusion de l'auteur enfin, ne manque pas d'intérêt, lorsque celui-ci souligne l'utilité de scrupules pour la vie quotidienne et sociale, à condition que ceux-ci n'étouffent pas l'individu, mais ne soient présents que comme aiguillons garantissant une certaine morale.

A.B. et A.W.

Bibliographie :

H. DIDIER, *La vie et la pensée de Juan Eusebio Nieremberg (1595-1658)*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 1974 (trad. espagnole : *Vida y pensamiento de Juan E. Nieremberg*, Madrid, 1976).

